

Festival du Tiji

JOURS DE FÊTE A U ROYAUME DE LO

AU CŒUR D'UN DÉSERT MINÉRAL DE TOUTE BEAUTÉ, SE TIENT CHAQUE ANNÉE DANS LA CITÉ-CAPITALE DU MUSTANG, LO MANTHANG, LE GRAND FESTIVAL DU TIJI. PONCTUÉ DE CÉLÉBRATIONS POUR HONORER LES DIVINITÉS DU BOUDDHISME TIBÉTAIN ET CONJURER SÉCHERESSES ET FAMINES, CE FESTIVAL EST AUSSI UN TEMPS FORT OÙ SE RESSERRENT LES LIENS QUI UNISSENT CES COMMUNAUTÉS DU BOUT DU MONDE.

// TEXTE : JÉRÔME EDOU / PHOTOS : DAVID DUCOIN //

Un patrimoine en péril sous les fenêtres du *gyelpo*

C'est sur la place du *durbar*, devant l'ancien palais royal de Lo Manthang où résidait le *gyelpo*, déchu en 2008, que se tient chaque année le festival de Tiji, sous le regard intense de Guru Rinpoché. La cité entièrement ceinte d'un mur de six mètres de haut compte cent quarante maisons intramuros, l'ancien palais royal de cinq étages construit en torchis, et deux temples historiques, Jampa et Tubchen, aux fresques incomparables, en cours de restauration. Le gouvernement népalais avait demandé à l'Unesco d'inscrire cette place exceptionnelle datant du XIV^e siècle au Patrimoine mondial de l'Humanité. Mais la réponse de l'organisation internationale fut d'imposer, en préalable à toute reconnaissance de ce lieu unique, la destruction des structures en béton, des boutiques notamment, qui ont fleuri un peu partout sur et autour de la place. À ce jour, les riverains ont toujours refusé d'obtempérer, ce qui laisse mal augurer des développements futurs de Lo Manthang, où la pression touristique est chaque jour plus forte.

Une expérience de partage avec toute la communauté

Certaines de ces danses masquées se font parfois... sans masque, comme on le voit ici. De nombreux facteurs – astrologiques, lunaires, calendaires – interviennent pour déterminer la fréquence de port des masques, et certains d'entre eux ne sont présentés au public que tous les trois ans. Sur le grand mur aveugle qui ferme l'aire de danse, est déployé depuis l'aube un tangka monumental en appliqué de soie qui représente Guru Rinpoché (Padmasambhava). Si les danses monastiques n'ont été codifiées qu'au XIV^e siècle, les divinités tantriques qu'elles manifestent sont souvent des réminiscences de l'ancienne tradition bön qui prévalait au Tibet avant l'introduction du bouddhisme venu de l'Inde. Ces danses monastiques sont avant tout des exercices spirituels, des « mises en scène » d'expérience méditative, que les moines partagent une fois l'an avec toute la communauté laïque. On rapproche souvent ces festivals himalayens de la célébration des mystères chrétiens qui se déroulaient aux portes des cathédrales au Moyen Âge.



Une féerie de mystères et d'excitation populaire

Depuis l'origine, le festival du Tiji se déroule sur la place principale de Lo Manthang, au pied du tangka monumental en appliqué de soie représentant Guru Rinpoché et ses douze manifestations, paisibles ou courroucées. Maître indien du tantrisme, il fut appelé à la rescousse par les rois tibétains pour apaiser les divinités locales qui faisaient obstacle à l'établissement du bouddhisme au Tibet. Il est ainsi à l'origine de la plupart des rituels et des danses monastiques qui se sont transmis en une tradition vivante jusqu'à nos jours. Le Tiji est un spectacle total où s'entrechoquent les mystères les plus profonds, la spiritualité la plus secrète, les farces les plus grossières, et une foire commerciale dans une féerie de brocards, de couleurs, de musiques et d'excitation populaire qui n'est pas sans rappeler la Fête des fous du Moyen Âge ou les fêtes villageoises de notre enfance.

Pendant des siècles, le grand canyon de la Kali Gandaki fut, entre Népal et Tibet, de la jungle du Térai aux immensités herbeuses du plateau tibétain, l'une des routes commerciales les plus fréquentées de l'Himalaya. Au fil des saisons, les sonnailles des mules festonnées ont résonné inlassablement sur les sentiers vertigineux ou sur les parois abruptes de ce canyon insensé, considéré comme le plus profond du monde. Elles descendaient du Tibet le sel et la laine et remontaient des plaines de l'Inde le thé, le riz et autres produits manufacturés selon le rythme immuable d'un pendule. Au sortir des gorges, oasis au cœur du désert ocre, le petit royaume de Lo Manthang, appelé Mustang par les Anglais, fut pendant près d'un millénaire le passage obligé pour les

caravanes de commerce qui faisaient étape dans les caravansérails de cette capitale miniature du bout du monde. Les princes de Lo, solidement retranchés dans leur puissante forteresse, accumulèrent des richesses fabuleuses en prélevant des taxes sur tous les produits qui transitaient par la ville. Comme leurs homologues de Katmandou ou du Ladakh, ils investirent ces richesses, amassées somme toute facilement, dans des œuvres de culture. Ils invitèrent des artisans newars - peintres, sculpteurs et charpentiers - et des maîtres bouddhistes du Tibet qui, ensemble, érigèrent les temples de Lo Manthang, de Tsarang ou de Lo Gekar. Ce qui frappe de prime abord le voyageur, qui découvre de loin la cité de Lo Manthang dans un paysage minéral saisissant, c'est le

LE FESTIVAL COMMENCE PAR LA DANSE DES DIX DIVINITÉS DU MANDALA DE KILAYA. CELUI-CI EST UNE DIVINITÉ PROTECTRICE, CE QUI EXPLIQUE SON ASPECT COURROUCÉ N'AYANT RIEN À VOIR AVEC UN QUELCONQUE DÉMON. DE NOMBREUSES DIVINITÉS LOCALES FURENT SUBJUGUÉES ET ASSERMENTÉES PAR GURU RINPOCHÉ (PADMASAMBHAVA), LE GRAND MAÎTRE TANTRIQUE INDIEN DU VIIIÈ SIÈCLE. EN ÉCHANGE DE LEUR VIE, IL LEUR FIT PROMETTRE DE PROTÉGER LE BOUDDHISME ; CETTE TRADITION S'EST PERPÉTUÉE JUSQU'À NOS JOURS.

POUR INCARNER LE PROTECTEUR VAJRAKILAYA, ON CHOISIT UN TSOWO, MOINE ET DANSEUR PRINCIPAL QUI VA INCARNER LE DIEU SOUS SON MASQUE COURROUCÉ.



mur d'enceinte de six mètres de haut d'où émergent les temples de Jampa et de Tubchen ainsi que l'ancienne résidence des rois du Mustang qui domine la petite ville de ses cinq étages. C'est que les rois de Lo, bouddhistes fervents, n'en étaient pas moins de puissants chefs de guerre, toujours en lutte avec les royaumes voisins de Gugé, de Purang, du lointain Ladakh à l'ouest ou ceux des régions de Sakya et de Shalu à l'est. Au XIII siècle, les patriarches de Sakya, avec l'appui des troupes mongoles, régnaient sur tout le Tibet et leur hégémonie englobait le Mustang. Vers 1450, l'un de ces patriarches, en visite à Lo, entreprit la construction des deux temples qui subsistent aujourd'hui, l'un dédié au Bouddha du futur, Maitreya (Jampa) et l'autre au Bouddha historique Sakyamuni (Tubchen). C'est à cette époque que le royaume de Lo connut son apogée et domina militairement tout le Tibet de l'Ouest.

LE MASQUE DES DIEUX

C'est de cet âge d'or que date le Tiji, grand festival religieux qui, une fois l'an, rassemble moines et laïcs sur la grand-place de Lo

Manthang, pour trois jours de célébrations. Le rituel, qui s'est perpétué jusqu'à nos jours, fut sans doute codifié à cette époque, mais son origine remonte très probablement à la religion bön, tradition pré-bouddhique particulièrement vivante dans ces régions du Tibet de l'Ouest. Aujourd'hui, une effigie a remplacé la victime émissaire et les rituels de transes oraculaires ont cédé la place aux pas de danse codifiés des masques du protecteur Vajrakilaya (Dorje Shonu) et de ses acolytes. Du côté des masques, il semble que ces derniers apparaissent avec les dieux même. Dans l'Antiquité grecque, ils étaient déjà utilisés pour représenter la divinité qu'aucun mortel ne pouvait incarner. Dans le monde tibétain, ces danses masquées sont purement religieuses et sont donc réservées aux seuls moines. Pour incarner le protecteur Vajrakilaya, on choisit chaque année un tsowo, moine et danseur principal qui va incarner le dieu sous son masque courroucé pendant les trois jours du festival. Dans sa petite chambre, le moine Phuntsok nous raconte : « Ayant été choisi pour incarner Vajrakilaya, j'ai reçu l'initiation de ce

LORSQUE L'EFFIGIE HUMAINE QUI CATALYSE SYMBOLIQUEMENT TOUTE LA NÉGATIVITÉ DE LA COMMUNAUTÉ A ÉTÉ TERRASSÉE, LE TSOWO, DANSEUR PRINCIPAL QUI INCARNE VAJRAKILAYA, LUI EXPLIQUE LA LOI DES ACTES ET DE LA RÉINCARNATION, ET L'EXHORTE À SE REPENTIR DE SES ACTES MALÉFIQUES. IL VA ENSUITE LA « LIBÉRER » PAR TRANSFERT DE CONSCIENCE — ON NETUE PAS DANS LE BOUDDHISME ! L'EFFIGIE SERA FINALEMENT CHASSÉE, EN GRANDE PROCESSION, HORS LES MURS DE LA CITÉ. « KYIKHI SOSO ! » (LES DIEUX SONT VICTORIEUX), TOUT LE MONDE SE PORTE MIEUX... JUSQU'À L'ANNÉE PROCHAINE.

AFIN QUE LE FESTIVAL PUISSE SE DÉROULER SOUS DE BONS AUGURES, LES MOINES INVOQUENT LES DIVINITÉS DU SOL PAR DES RITUELS D'OFFRANDES DANS LA PÉNOMBRE DU TEMPLE DU PALAIS ROYAL.

protecteur et de son mandala, puis j'ai effectué une retraite solitaire de trois mois afin de pratiquer le rituel de méditation. En fait, quand on parle de "divinité protectrice", il s'agit d'une énergie puissante qui fut autrefois subjuguée et assermentée par Padma Sambhava. Cette force protectrice s'est transmise jusqu'à nos jours et aujourd'hui c'est moi qui suis chargé de l'actualiser et de la transmettre à mon tour. Normalement, on

change de tsowo tous les ans mais, pour plusieurs raisons, je l'ai fait trois années de suite. C'est bien sûr un grand honneur pour moi et ma famille, mais cette position est très exigeante et demande énormément de préparation spirituelle, de concentration, de méditation. Il m'a fallu aussi mémoriser les pas de toutes les danses. Je suis content d'avoir aujourd'hui passé la main car je veux maintenant devenir (moine) photographe ! » Aux dernières nouvelles, Phuntsok aurait trouvé un premier contrat de photographe avec une équipe de l'Unesco travaillant sur le terrain. Il a en quelque sorte traversé le miroir...

À L'INTÉRIER LA CÉRÉMONIE

Dès l'aube, la foule endimanchée de pelisses et de brocarts s'est massée sur la petite esplanade au pied de la forteresse. Dans un enchevêtrement de cordages et de cris, on déploie lentement le tangka monumental en appliqué de soie représentant Guru Rinpoché (Padmasambhava), le thaumaturge indien qui établit la tradition bouddhique dans tout l'arc himalayen. Puis, au son des tambours, des cymbales et des trompes, apparaissent comme jaillissant du chaos primordial les masques grimaçants des dix acolytes de Vajrakilaya. En volutes solennelles, ils prennent possession de l'aire et dessinent, dans l'espace sacré, le mandala du protecteur. Exorcisme social pour subjuguier démons et obstacles, rituel d'invocation de la protection divine contre sécheresses et famines, ce festival de Tiji est aussi un temps fort du calendrier où les communautés se retrouvent. Pour Tenzin Gyatso, le quatorzième dalaï-lama à qui nous posons la question il y a quelques années, « ces danses ont pour but principal de rappeler à l'exécutant sa pratique intérieure. Cette tradition est avant tout un exercice spirituel personnel, qui était autrefois secret, mais qui s'est peu à peu socialisé. Et pour certains, c'est surtout l'occasion de boire un coup de trop ! » Car ici, il n'existe pas de séparation entre le sacré et le profane. Lorsque la tension devient trop forte, les atsaras aux masques grotesques apportent par leurs pitreries une note rafraîchissante que la foule ponctuée de rires bon enfant. Ils interviennent à tout moment pour contrefaire et parodier les danses les plus



LE QUATORZIÈME DALAÏ-LAMA « CETTE TRADITION EST AVANT TOUT UN EXERCICE SPIRITUEL PERSONNEL, QUI ÉTAIT AUTREFOIS SECRET, MAIS QUI S'EST PEU À PEU SOCIALISÉ... »

austères, les instants les plus dramatiques. Contrepoints burlesques et improvisés qui tournent parfois à la farce paillard, rien n'échappe à leur satire car ils peuvent tout se permettre. Sans doute sont-ils faits pour rappeler à tous que, dans ce monde, tout est illusion et illusoire, même la pompe religieuse, et qu'il convient de ne jamais se prendre trop au sérieux.

À L'EXTÉRIEUR LE COMMERCE

À l'extérieur de l'enceinte, un vaste bazar s'est monté en quelques heures. Les affaires « reprennent » : on vend des bondieuseries, de la quincaillerie et une vaste panoplie de bric-à-brac chinois, on échange des turquoises et des pièces de brocart, on négocie de la laine, des chevaux et même des yaks ; on consulte aussi l'astrologue, qui dessine sur le sol d'étranges diagrammes. Venus de très loin pour y assister, de la frontière tibétaine

aux Annapurnas, à pied, à cheval, ou en camion, les vieux profitent de l'aubaine pour boire des coups quand les plus jeunes, eux, courent le jupon ! Aujourd'hui, avec l'afflux des touristes, certains observateurs estiment que même les moines ont tendance à en faire un peu trop et que « tout ça va finir par ne plus ressembler qu'à une vaste foire commerciale ». Après trois jours de célébrations, les jeunes moines sont retournés à leurs études, les nomades de la frontière tibétaine ont regagné leurs campements et la petite ville de Lo Manthang a retrouvé la sérénité tranquille du quotidien. Nous regardons au loin la lourde caravane qui s'est remise en route et négocie avec précaution les lacets du sentier qui dominent la Kali Gandaki tandis que les nuages de pré-mousson s'effiloquent lentement, là-bas, au loin, sur les sommets étincelants des Annapurnas et du Dhaulagiri. **trek**

LE ROYAUME DU MUSTANG, QUI CONNUT SON APOGÉE AU XV^E SIÈCLE, FUT UN LIEU DE PASSAGE OBLIGÉ POUR LES CARAVANES ENTRE NÉPAL ET TIBET. LE PETIT ROYAUME FUT ANNEXÉ AU NÉPAL IL Y A PLUS DE DEUX SIÈCLES, MAIS LES SOUVERAINS DE LO SONT RESTÉS SUR LEUR TRÔNE HONORIFIQUE JUSQU'EN 2008. RÉCEMMENT ENCORE, LE ROI, QUI DEMEURE TRÈS POPULAIRE AU MUSTANG, PRÉSIDAIT LE FESTIVAL DU TIJI ET OBSERVAIT LES DANSES DEPUIS LA FENÊTRE DE SON PALAIS DOMINANT LA PLACE. AUJOURD'HUI, SON ÉTAT DE SANTÉ NE LUI PERMET DE QUITTER KATMANDOU, OÙ IL RÉSIDE À L'ANNÉE, QUE TRÈS RAREMENT.